

Les cinémas francophones ouest-africains (1990-2005)

Charles-Henri Ramond

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84739ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2016). Compte rendu de [Les cinémas francophones ouest-africains (1990-2005)]. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 41–41.

Les cinémas francophones ouest-africains (1990-2005)

Si l'on se fie à son titre, on pourrait s'attendre à découvrir avec cet ouvrage un portrait élargi du cinéma francophone d'Afrique de l'Ouest. L'auteur Boukary Sawadogo, enseignant-chercheur au Marlboro College au Vermont, a toutefois choisi de resserrer son champ d'études sur l'analyse de la différence telle que dépeinte dans plus d'une cinquantaine de longs métrages récents, hélas quasiment introuvables de ce côté de l'Atlantique. Au cours des années 90, la production audiovisuelle de l'Afrique subsaharienne a connu nombre de bouleversements, sur le plan technique, dans leurs thématiques et dans leur esthétique.

Sawadogo caractérise les mutations de cette période en traitant de trois formes d'altérité communément illustrées dans le corpus de films pris en référence. La première concerne l'homosexualité, une marginalité jugée dérangeante, même de nos jours. Sa description est encore marquée par une conception stéréotypée et réductrice. Opposé aux gens « normaux », le fou occupe quant à lui une place particulière. Se basant sur quelques titres burkinabés, Sawadogo le définit comme un autre décalage perturbant, même si derrière son sentiment d'étrangeté, le bouffon conserve une signification plus profonde que ses accoutrements bigarrés ne le sous-entendent. La troisième représentation évoque une vision plus innovante véhiculée par une sensibilité féminine de plus en plus présente.

Plusieurs auteurs contemporains emboîtent le pas d'Ousmane Sembène pour dépeindre une femme battante, bien décidée à changer les choses, s'éloignant ainsi du portrait de victimisation utilisé auparavant. Sur ce chapitre au moins, le 7^e art subsaharien est bel et bien entré dans une nouvelle ère. Si une perspective historique plus large fait défaut, *Les cinémas francophones ouest-africains* est une introduction précise sur l'ancrage de l'image en mouvement africaine dans la société africaine actuelle. On ne peut cependant passer sous silence plusieurs fautes d'orthographe grossières qui émaillent le livre, laissant perplexe quant au travail de correction effectué par l'éditeur.

CHARLES-HENRI RAMOND

Boukary Sawadogo
Les cinémas francophones ouest-africains (1990-2005)
Paris : L'Harmattan, 2013
252 pages, sans ill.

Les téléseries : L'historicité des communautés imaginaires

L'arrivée de Netflix et d'autres plateformes a changé la place qu'ont prise dans le monde télévisuel les diverses téléseries vues maintenant en rafale. Il était donc normal que la recherche universitaire s'y intéresse comme faisant partie des images en mouvement. Ce livre, dirigé par François-Emmanuel Boucher, Sylvain David et Maxime Prévost, comprend de nombreux doctes articles qui permettent de mieux comprendre pourquoi une œuvre télévisuelle, fruit d'un concepteur mais pouvant être écrite par plusieurs auteurs, réussit à garder l'intérêt de spectateurs peut-être de plus en plus nombreux pendant de nombreuses années.

Le sous-titre de communautés imaginaires fait référence à l'étude fondamentale publiée en 1983 de Benedict Anderson¹ *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* et pourtant traduite en français qu'en 1996. Comme hier, le journal, les émissions de radio ou certains films, d'aucuns se reconnaissent dans cette nouvelle construction mythique et il n'en est qu'à voir les rencontres de *Trekies*.

Luc Vaillancourt revient sur les débuts de *Star Trek* dans une étude dont le début du titre, « L'obsolescence déjouée », pourrait aussi servir de sous-titre à la plupart des articles de ses collègues. Car comme ils et elles le démontrent, la série, qu'elle parle d'un autre temps, qu'il soit ancien, contemporain dans un avenir proche ou lointain, traite bien entendu des enjeux, des intérêts et des préoccupations de leurs concepteurs et des spectateurs qui en deviennent des adeptes. Une présentation par Pascale Brisset et Audrey Wilhelmy à propos de la comédie de situation *Big Bang Theory* se démarque par son originalité, qui contient pourtant autant de pépites informatives que les autres textes construits d'une manière plus habituelle. On peut d'ailleurs regretter qu'une seule téléserie québécoise, *Le Temps d'une paix*, fasse l'objet d'un tel article ici. On peut douter, comme l'écrivent les trois codirecteurs dans leur postface, que certains objets culturels américains soient seuls devenus les madeleines *proustiennes* de notre époque. ☹

LUC CHAPUT

¹Voir à ce sujet également ma critique du livre *Quebec National Cinema* (<http://id.erudit.org/iderudit/48361ac>)

Boucher, François-Emmanuel, David, Sylvain, Maxime Prévost
Les téléseries. L'historicité des communautés imaginaires
Montréal : Nota Bene, 2016
256 pages, sans ill.

